

03/2016

# Observatoire des crises et résiliences en République Centrafricaine

## Cadre d'analyse et méthodologie de la première phase de terrain

Lise Archambaud

Cyril Hostache

Perrine Laissus-Benoist

Benoit Lallau

Septembre 2016

Projet de recherche - Construire la paix en RCA grâce au développement agricole

CLERSE - LILLE 1 & PARTENAIRES  
FINANCEMENT : AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Document de Travail n°3



## Sommaire

Introduction .....	3
<b>1. Comment étudier la résilience en RCA ? .....</b>	<b>4</b>
1.1. Un défi analytique et opérationnel.....	4
<i>Se poser les bonnes questions</i> .....	4
<i>Accéder au terrain</i> .....	5
1.2. Les fondements analytiques .....	6
<i>Un dispositif d'observatoire</i> .....	6
<i>Le diagnostic agraire</i> .....	7
<i>L'approche des social-ecological systems (SES)</i> .....	7
<i>L'approche des sustainable livelihoods</i> .....	8
1.3. Le système de production de données.....	9
<i>La phase 1 : L'approche du finage villageois</i> .....	9
<i>Phase 2 : L'approche des ménages</i> .....	10
<i>Phase 3 et suivantes : Trajectoires et évolutions des pratiques</i> .....	10
<b>2. Analyse à l'échelle villageoise .....</b>	<b>10</b>
2.1. Décrire les fonctions villageoises au travers des variables d'état.....	11
<i>La fonction productive</i> .....	11
<i>La fonction de subsistance</i> .....	12
<i>La fonction de cohésion</i> .....	13
<i>La fonction de régulation</i> .....	14
2.2. Comprendre l'état des fonctions villageoises.....	15
<i>Principes de base</i> .....	15
<i>Les ressources du village</i> .....	15
<i>Les caractéristiques de l'adversité à affronter</i> .....	18
<b>3. Analyse à l'échelle du ménage.....</b>	<b>19</b>
3.1. Décrire les fonctions du ménage au travers des variables d'état.....	19
<i>Comment choisir les ménages à rencontrer en phase 1 ?</i> .....	19
<i>La subsistance des membres</i> .....	20
<i>L'intégration sociale</i> .....	20
<i>La préservation de l'avenir</i> .....	21
3.2. Trajectoires d'exploitations .....	22
<i>Reconstituer les principales trajectoires d'exploitations</i> .....	22
<i>Constituer une typologie fondée sur l'adversité</i> .....	23
<b>4. Eléments de méthodologie de la phase 1 .....</b>	<b>24</b>
4.1. Les sites retenus .....	24
<i>Les critères de sélection et localisation des sites</i> .....	24
<i>Synthèse du déroulement de la phase 1</i> .....	24
4.2. Le diagnostic du finage villageois : Déroulement méthodologique.....	25
1/ <i>Entretien 1 avec les responsables villageois</i> .....	25
2/ <i>Lecture du paysage en observation participante</i> .....	26
3/ <i>Entretien 2 avec les responsables villageois</i> .....	26
4/ <i>Approches historiques</i> .....	27
5/ <i>Entretiens par activité</i> .....	27
6/ <i>Entretien avec les dynamiques collectives</i> .....	28
7/ <i>Entretiens avec les ménages</i> .....	29
8/ <i>Relevé des prix</i> .....	29
<b>Conclusion.....</b>	<b>29</b>
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>30</b>

## Introduction

Le projet « Construire la Paix en RCA grâce au développement agricole » (CPDA-RCA) vise à étudier les trajectoires des populations face aux chocs et aux crises, leurs capacités à y faire face, i.e. leur résilience. La démarche est celle d'une recherche-action. Recherche, car il s'agit de contribuer à la relance de la recherche sur l'agriculture centrafricaine et d'opérationnaliser cette notion, désormais incontournable, de résilience ; action, car elle vise à appuyer les réflexions et les pratiques des acteurs du relèvement post-conflit de la RCA.

Le document de travail n°1 a posé quelques bases de réflexions sur ce que pourrait être le développement agricole futur de la RCA (Dufumier & Lallau, 2016) ; des pistes de réflexions à valider (ou pas), à préciser, nuancer, par le travail mené sur le terrain. Le deuxième document de travail a posé les bases conceptuelles et méthodologiques de ce travail de terrain (Lallau, Archambaud, Laissus-Benoist, 2016). Ce document (n°3) vise à la fois à préciser le cadre d'analyse et les modalités opérationnelles de cette mise en œuvre.

Une première section rappelle les fondements analytiques de notre approche. Puis les deux sous-sections suivantes déclinent ce cadre d'analyse aux deux échelles privilégiées, celle du finage villageois et celle du ménage. Enfin, une quatrième et dernière section présente la méthodologie adoptée pour la première phase du travail de terrain.

*Ce document a été principalement rédigé par Lise Archambaud, Perrine Laissus-Benoist, Cyril Hostache, et Benoît Lallau. Il a aussi bénéficié des apports de Marc Dufumier (AgroParisTech), d'Emmanuel Mbétid-Bessane (LERSA, Université de Bangui), d'Emmanuel Chauvin (PRODIG, Université Paris 1), d'Isabelle Droy (IRD), et des échanges avec les ONG partenaires du projet, ACF, ACTED, Triangle GH.*

*Il a été permis par l'appui financier de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie).*

*La version numérique est disponible sur : <http://resiliences.univ-lille1.fr>. Tout commentaire peut être envoyé à Benoît Lallau, responsable du projet de recherche, via ce site. Pour citer ce document : Archambaud L., Laissus-Benoist P., Hostache C., Lallau B. (2016), Observatoire des crises et résiliences en République Centrafricaine. Cadre d'analyse et méthodologie de la première phase de terrain, Projet CPDA-RCA, Document de travail n°3, Clersé, Université de Lille, Septembre.*

**Les auteurs de ce document tiennent à remercier les trois ONG qui ont accepté de concrétiser leur engagement initial, en s'engageant pleinement dans cette première phase de terrain. Nos équipes sont toujours très bien accueillies, et peuvent travailler au mieux de ce qu'il est possible dans ces campagnes centrafricaines. Ces trois ONG sont : ACF, ACTED et Triangle GH.**



## Section 1. Comment étudier la résilience en RCA ?

Il ne s'agit pas ici de revenir sur les débats que suscitent la notion de résilience et l'engouement dont elle est l'objet depuis quelques années dans le monde humanitaires. Cela a été fait dans le document de travail précédent (Lallau & al. 2016). Il s'agit plutôt d'affiner le cadre d'analyse ébauché dans ce même document, et d'en présenter les modalités d'opérationnalisation. Une première sous-section rappelle les enjeux d'une analyse de la résilience dans ce pays. La deuxième sous-section en expose les fondements analytiques, la troisième présente les phases du travail de terrain.

### 1.1. Un défi analytique et opérationnel

#### *Se poser les bonnes questions*

La résilience est un objet de recherche encore très exploratoire, en particulier dans les sciences sociales. Elle pose de nombreux défis analytiques, et implique de faire des choix clairs, et assumés. Beaucoup de questions se posent lorsque l'on souhaite étudier la résilience d'une population. Elles ont été largement abordées dans le document de travail n°2 du projet (cf. Lallau & al., 2016). Redisons-les, pour mémoire.

- La résilience, par rapport à quoi ? Nous nous intéressons à ce que nous nommons adversité, l'ensemble des risques et chocs vécus par les ménages et les communautés, et pas seulement les chocs brutaux, de type catastrophique (pillage, etc.).
- La résilience, de quoi ? Il s'agit de déterminer précisément les variables d'état, dont il faut suivre l'évolution pour pouvoir évaluer s'il y a ou pas, une trajectoire de résilience. Un reproche souvent fait aux approches de la résilience est de ne pas distinguer clairement ce qui caractérise la résilience (les variables expliquées) et ce qui la permet (les variables explicatives). Nous avons à poser des choix clairs, pour éviter le risque de l'analyse circulaire (on est résilient parce qu'on est résilient).
- La résilience, de qui ? C'est la question des échelles auxquelles la résilience doit être évaluée. La tendance, dans l'abondante littérature récente, est de prôner une évaluation à plusieurs échelles, depuis l'individu jusqu'à la nation. Par souci d'opérationnalité, nous avons opté pour une approche à deux échelles, celle du finage villageois et celle du ménage.
- La résilience, quand ? Pour avancer à cette difficile question de la temporalité de la résilience, nous avons choisi de penser les processus à l'œuvre en termes de trajectoire, permettant d'intégrer l'ensemble de l'adversité vécue, des réponses qui lui sont, en continu, apportées, des actions extérieures, des évolutions aux deux échelles des ménages et des villages.
- La résilience, comment ? Il s'agit d'expliquer l'état et l'évolution de ces variables d'état. Cela passe par l'analyse des pratiques individuelles et collectives, par l'analyse des ressources mobilisables par la communauté villageoise et par le ménage.

## *Accéder au terrain*

Le défi n'est pas qu'analytique, il est aussi très opérationnel. L'accès au terrain, dans les campagnes centrafricaines est malaisé, du fait d'abord de l'enclavement de nombreuses régions. Cet enclavement se traduit par une inaccessibilité durant la saison des pluies (voire toute l'année), par un allongement des temps de trajets, et donc des coûts majorés pour les équipes de recherche. L'accès est aussi rendu compliqué par le contexte sécuritaire, qui demeure encore très incertain dans de nombreuses régions, au long de nombreux axes routiers. Cela introduit d'ores et déjà un biais dans la sélection des sites du projet, puisque cette dernière va être très liée aux contraintes d'accès et aux impératifs sécuritaires. Nous aurons donc tendance à sous-étudier les zones les plus enclavées, les plus insécurisées, les plus impactées par la crise politico-militaire. Ce biais ne peut être qu'assumé, car il ne peut raisonnablement pas être évité.

De manière générale, vouloir relancer des activités de recherche dans ces campagnes constitue donc une gageure, et cela ne peut pas se faire sans un partenariat établi avec certains acteurs de l'appui. A l'heure actuelle, les acteurs en capacité à appuyer des équipes de recherche sont les ONG internationales. Elles disposent des moyens financiers, logistiques (notamment l'accès aux vols UNHAS), des procédures sécuritaires nécessaires à un tel travail. Certaines d'entre elles montrent en outre leur intérêt pour de tels partenariats, soucieuses de pouvoir bénéficier des apports éventuels de travaux de recherche menés, sur la durée, qu'elles ne peuvent se permettre d'entreprendre, prises par les urgences inhérentes à l'action humanitaire. C'est le cas des trois ONG avec lesquelles un partenariat a été établi et signé : Action Contre la Faim (ACF), ACTED et Triangle GH (TGH).

Bien entendu ces partenariats portent d'autres biais : nous ne pouvons accéder qu'aux zones où ces ONG ont développé des activités, où elles disposent d'une base, de facilités logistiques. Ce qui revient à négliger les autres, et de nouveau à délaisser les zones dans lesquelles il n'y pas ou très peu d'interventions humanitaires ces dernières années. Cela complique aussi l'analyse de la résilience, puisqu'il sera toujours délicat de faire la part de ce qui est/a été spontané et de ce qui a été suscité par l'intervention, dans les trajectoires suivies par les ménages et les communautés en suite aux perturbations. Dans l'idéal il faudrait pouvoir comparer des zones comparables (situation initiale proche, même perturbation), dont certaines n'ont pas été appuyées et d'autres l'ont été, afin de tenter de mettre en évidence les effets de cet appui.

Le maître mot d'un travail de recherche dans ces contextes complexes est donc le pragmatisme, ce qui n'empêche pas, on va le voir, d'adopter une démarche rigoureuse, fondée analytiquement. Cette rigueur est d'autant plus importante que ce projet se veut être de recherche-action. Autrement dit, l'étude de la résilience n'est pas une fin en soi. Elle ne constitue qu'un moyen pour mieux comprendre l'impact, non seulement de la crise sécuritaire actuelle mais aussi des mutations plus longues à l'œuvre dans les campagnes centrafricaines. Et des projets de relèvement actuellement en cours de déploiement. Elle a d'abord pour finalité de faire émerger des pistes d'action, non seulement à court terme mais aussi dans une perspective de développement à moyen et long termes de l'agriculture et du pastoralisme en RCA. La notion d'innovation devra alors être mobilisée. Cet enjeu d'utilité sociale oblige donc à construire de solides fondements analytiques à ce projet de recherche.

## 1.2. Les fondements analytiques

Nous proposons de combiner quatre entrées analytiques et méthodologiques pour mener à bien ce projet : la résilience s'étudie dans la durée, d'où la mise en place d'un dispositif d'observatoires ; elle implique d'entrer dans la complexité des dynamiques agraires, d'où la mobilisation des outils du diagnostic agricole ; elle fait particulièrement sens en analyse systémique, d'où un recours à l'approche des systèmes socio-écologiques ; elle fait aussi sens à l'échelle du ménage, d'où une référence au cadre d'analyse des moyens d'existence durables (*sustainable livelihoods*).

### *Un dispositif d'observatoire*

Penser les processus à l'œuvre en termes de trajectoire nécessite d'observer les situations et les pratiques sur des durées relativement longues, et de pouvoir reconstituer les histoires personnelles et familiales ainsi que les dynamiques d'émergence et de mobilisation des ressources au sein du système local. Aux deux échelles considérées ici, l'approche de la résilience exige donc de pouvoir observer et analyser, dans la durée, les dynamiques à l'œuvre dans les campagnes centrafricaines. Un dispositif d'observatoire semble alors constituer l'outil le plus approprié. Un observatoire est usuellement défini comme une structure autonome et pérenne chargée d'observer l'évolution d'un phénomène, d'un système ou d'un espace et de collecter, d'analyser, de restituer (à un rythme rapide) des données et des connaissances, à destination des acteurs de ce système ou de publics ciblés. Il se présente comme un système léger de production de données, répété à échéances régulières, et conduisant à des résultats extrapolables, sous certaines conditions (représentativité des villages et des ménages retenus, qualité des données recueillies).

Présentant un bon ratio « coût-bénéfices » (données de bonne qualité au regard des coûts engendrés) un observatoire peut constituer une approche complémentaire, parce que plus fouillée, au dispositif de surveillance multisectorielle déjà instauré en RCA, et parce que plus suivie, aux nombreuses évaluations *ad hoc* produites par les humanitaires (HEA, etc.). L'observatoire permet d'étudier la résilience en tant que processus et non en tant qu'état, de faire ressortir des trajectoires, et de produire des informations régulières pour soutenir les programmes d'appuis et leurs éventuelles réorientations. Il doit aussi faire émerger des pistes d'innovation, tant au niveau des pratiques agricoles et économiques qu'à une échelle plus large, celle des territoires ruraux ; mais aussi au niveau des pratiques d'interventions elles-mêmes.

Il doit enfin s'inscrire dans la durée. Cela posera aux termes de ce projet de deux années la question des modalités de sa pérennisation. Et, durant ces deux années, cela le rend vulnérable aux contingences politico-militaires. Un village un temps accessible pourrait ne plus l'être lors du passage suivant, si tel mouvement armé se livre à des exactions dans la zone. Seule une inscription de l'approche dans le temps long, au-delà de ce projet, lui permettra de ne pas trop souffrir d'éventuelles ruptures ponctuelles d'accès.

## *Le diagnostic agraire*

Un des constats qui fonde ce projet de recherche est celui d'une méconnaissance des réalités agraires de la RCA. Beaucoup d'acteurs de l'urgence et du relèvement sont très conscients de cette situation. Les seules études récentes sur ces réalités proviennent des évaluations entreprises par les humanitaires : établies en urgence, selon des canevas dupliqués et donc parfois inadaptés, par des personnels ne disposant ni du temps ni parfois des compétences pour réaliser de véritables diagnostics agraires, elles ne permettent pas ou tout au moins elles ne suffisent pas pour fonder solidement des politiques d'appui. Notre hypothèse est qu'une analyse des systèmes agraires locaux, fondée sur une méthodologie d'observatoire peut combler une partie de cette méconnaissance et contribuer à la formulation d'appuis adaptés localement. Notre ambition est de susciter un regain d'intérêt pour les diagnostics agraires, et soutenir leur développement à l'avenir en RCA.

Nous mobilisons donc les outils usuels du diagnostic agraire (Cochet, 2011) : lecture des paysages, approche historique, caractérisation du système local et de ses ressources, etc. Cela passe par des entretiens avec des anciens, avec des personnes ressources, par le biais de réunions collectives et via des observations directes. La question des risques et chocs est systématiquement mise en avant dans les grilles d'entretien, en cohérence avec l'entrée « résilience » de l'observatoire.

## *L'approche des social-ecological systems (SES)*

C'est dans le champ des SES que la question de la résilience a été particulièrement approfondie (Mathevet & Bousquet, 2015). Au fondement de ces analyses, on trouve l'article fondateur de Holling en 1973. Sa définition de la résilience est encore au cœur de nombreux travaux : *“a measure of the persistence of systems and of their ability to absorb change and disturbance and still maintain the same relationships between populations or state variables”* (Holling, 1973, 14). Puis une vaste littérature s'est développée autour de l'étude des systèmes socio-écologiques et de leurs trajectoires.

Sans prétendre à l'exhaustivité, il s'en dégage que trois caractéristiques des SES déterminent leurs trajectoires, leur résilience d'une part, leur adaptabilité d'autre part, leur aptitude à la transformation enfin. La résilience d'un système socio-écologique renvoie à la capacité interne à faire face à une perturbation exogène : *“the capacity of a system to absorb disturbance and reorganize while undergoing change so as to still retain essentially the same function, structure, identity and feedbacks”* (Walker & al., 2004). Elle dépend de son adaptabilité (*adaptive capacity*) qui est principalement déterminée par sa composante sociale, c'est-à-dire les individus ou les groupes et leur capacité d'action. Dans cette perspective, on va bien plus loin que la capacité d'adaptation étudiée en biologie (qui n'est que capacité à vivre et à se reproduire). L'aptitude à la transformation renvoie à l'émergence d'un nouveau système, lorsque l'ancien est atteint de manière irréversible par un ou des chocs : *“capacity to create a fundamentally new system when ecological, or social structures make the existing system untenable”* (Walker & al., 2004).

Cette approche nous donne quelques clés pour sortir d'une approche trop métaphorique et trop peu opératoire de la résilience. Nous pouvons considérer nos deux échelles, le village et le



ménage, comme des SES. Quand, alors, peut-on dire qu'un « système village » ou qu'un « système ménage » est résilient, ou adopte une trajectoire de résilience ? Nous proposons la réponse simple suivante : **un système est résilient s'il parvient, en suite à une ou des perturbations, à maintenir ou à rétablir ses fonctions essentielles.** Cela n'induit pas nécessairement un retour au *statu quo ante*, il peut y avoir une transformation du système d'activité, un changement du mode de vie, une réorganisation des relations sociales, etc. Une telle approche nous permet de ne pas confondre les fonctions du système et ses ressources. Les premières sont les variables d'état, qui caractérisent les manifestations de la résilience, les secondes constituent les variables explicatives, c'est à dire les facteurs permettant de maintenir ces fonctions ou pas. Bien entendu, il nous faut définir ce que peuvent être ces fonctions essentielles, aux deux échelles retenues. Cela sera fait dans les deux sections suivantes, en liant la résilience aux approches de la durabilité.

Enfin, les tenants de l'approche des systèmes socio-écologiques insistent sur les interactions complexes qui existent entre différents systèmes, à différentes échelles ; on parle alors de panarchie. De même, dans notre approche, nous avons à bien comprendre les interactions entre les deux échelles considérées, celle du ménage et celle du village. C'est là une vieille préoccupation des sciences sociales, que nous retrouvons ici : un village résilient fait-il des ménages résilients, et réciproquement ? La question des inégalités intra-communautaires devra en particulier être abordée : par exemple le choc a-t-il accru ces inégalités ? Faut-il déterminer des seuils au-delà duquel on peut parler d'une communauté résiliente, en dépit de trajectoires défavorables pour certains des ménages de cette communauté ?

### *L'approche des sustainable livelihoods*

La compréhension des fonctions à l'échelle du ménage repose sur l'approche des *sustainable livelihoods*. Il s'agit d'observer la trajectoire des ménages, et d'appréhender les stratégies qu'ils mettent en place pour protéger leurs « enjeux ». Les enjeux sont ce qui compte pour eux, c'est-à-dire ce qu'ils tentent de préserver et/ou de reconstituer en priorité en cas de choc (Lallau et Droy, 2014). L'étude de ces enjeux et de ces stratégies se fait à travers le cadre d'analyse des *livelihoods* : "A livelihood comprises the capabilities, assets (stores, resources, claims and access) and activities required for a means of living" (Chambers et Conway, 1991, 6).

L'emphase est faite sur les interactions entre les capitaux des ménages, leur environnement et leurs stratégies. Il est nécessaire de caractériser chacune de ces composantes - certaines étant propres au ménage et d'autres l'expression de réalités sociales et collectives - et de mettre en évidence les relations qui les lient. L'objectif est de comprendre les pratiques dans leur contexte et de pouvoir observer leurs impacts sur la résilience des ménages, d'où la nécessité, une fois encore, de raisonner en termes de trajectoires.

La mobilisation de ce cadre d'analyse présente trois avantages : il s'agit d'un cadre assez souple, qu'il est possible d'adapter à différents contextes, tant ruraux, qu'urbains ou périurbains ; dans sa version initiale, celle adoptée ici, elle intègre les perceptions des populations, et donc permet de tenir compte des variables socio-anthropologiques dans les analyses ; enfin, il s'agit d'un cadre qui n'est pas étranger aux acteurs humanitaires, et facilite donc les échanges et la vulgarisation sur le travail mené.



### 1.3. Le système de production de données

Nous proposons une méthodologie de production de données en deux phases initiales, puis des phases d'actualisation. Nous optons pour une séquence initiale en deux phases, une phase de diagnostic villageois, puis des enquêtes ménages, car cela nous permet d'affiner notre approche méthodologique, et surtout de laisser le temps de l'analyse avant de retourner sur le terrain. Le principal objectif, en termes de production de données, de ce projet de recherche est de mener à bien les deux phases initiales. Chacune pourra être menée en une semaine de travail environ, une durée variant selon les contraintes du terrain et la taille de l'équipe.

#### *La phase 1 : L'approche du finage villageois*

Pour rappel, le finage villageois correspond aux limites du territoire villageois où un groupe de personnes est installé (habitat), et sur lequel il exerce des droits agraires, droit d'accès et droit d'usage. C'est donc le territoire perçu comme « leur » par les habitants. Toutefois, le contrôle sur certains espaces de ce finage peut être limité, car partagé avec d'autres groupes (on pense ici aux éleveurs par exemple). Le finage villageois est donc défini par les pratiques des habitants. Il regroupe la zone d'habitation et les zones exploitées, c'est à dire les zones cultivées mais aussi les zones de cueillettes et les zones de chasse.

A l'échelle de ce finage, nous mobilisons les outils du diagnostic agricole, afin de : produire une monographie qui met en avant les spécificités physiques et sociales étudiées dans le temps ; caractériser un certain niveau de résilience du finage, en suite aux chocs et aux perturbations ; comprendre les trajectoires des exploitations agricoles du finage. A fin de la phase 1, on souhaite donc avoir, pour chaque village :

- Une « photographie » de l'état du village, via les quatre fonctions décrites plus bas.
- Une approche explicative de cet état, se fondant sur l'approche historique, les entretiens individuels et collectifs, les observations directes.
- Une première typologie de ménages au sein du village, fondée sur les principaux éléments de différenciation sociale, localement et sur les trajectoires d'exploitations. Sur la base de cette typologie, on a une première application de l'approche en termes de « fonctions ménages » et de pratiques face à l'adversité est tentée.
- Quelques « pré-pistes » possibles d'innovations et d'interventions adaptées au contexte étudié, dont la faisabilité et l'acceptabilité pourront être testées durant la phase 2 et suivantes.

A noter enfin que cette approche est appliquée aux campements pastoraux, considérés eux aussi comme systèmes, au prix bien entendu de quelques adaptations des grilles d'entretiens et d'analyse. Cette adaptation fera l'objet d'un prochain document de travail.

## *Phase 2 : L'approche des ménages*

Nous repartons des résultats du diagnostic villageois et nous menons des entretiens semi-directifs avec les ménages représentatifs de la différenciation locale. Sont rencontrés les chefs de ménages mais aussi d'autres membres, en particulier pour intégrer la problématique du genre dans l'analyse. Nous poursuivons deux objectifs principaux, affiner l'esquisse typologique de la phase 1 et proposer une typologie aboutie de la résilience des ménages. Cela passe par :

- une compréhension de l'état des « fonctions » (évalué en phase 1), et une analyse des moyens d'existence des ménages (qui constituent les « variables explicatives ») ;
- l'intégration d'éléments sur les perceptions des ménages : aspirations, opinions, projets ;
- une entrée dans la « boîte noire du ménage », et une attention particulière accordée à la place des femmes dans les dynamiques locales, dans la mesure de ce qu'il est possible de faire dans la communauté concernée ;
- un test de la faisabilité et l'acceptabilité des innovations et modalités d'appui envisagées en suite à la phase 1.

## *Phase 3 et suivantes : Trajectoires et évolutions des pratiques*

Les phases suivantes, plus légères, actualisent les données de l'observatoire, en relevant en particulier :

- Les évolutions du contexte, les perturbations ;
- Les évolutions de l'état des « fonctions » villageoises et de celles des ménages ;
- Les trajectoires des ménages, les évolutions des pratiques ;
- L'évaluation de l'impact des actions d'appui éventuelles.

Pour rappel, dans ce document de travail, nous ne détaillerons que la méthodologie adopté durant la phase 1 du travail de terrain.

## 2. Analyse à l'échelle villageoise

L'état d'une communauté villageoise à un instant (t) constitue une des manifestations de la résilience de la communauté. En liant les approches de la résilience et de la durabilité, nous considérons que l'état de la communauté peut s'étudier à travers les quatre dimensions du système village : sociale, économique, écosystémique et institutionnelle. L'expression de ces quatre dimensions, usuelles dans les évaluations de la durabilité, ainsi que leur interaction, résultent en quatre fonctions majeures à l'échelle du village: une fonction écologique, une fonction de subsistance, une fonction de cohésion et enfin une fonction de régulation. Ainsi, pour étudier la résilience à l'échelle du village, il est nécessaire dans un premier temps de décrire l'état de ces quatre fonctions, au travers de variables d'états. Dans un second temps, il faut renseigner les différents facteurs qui induisent ou semblent induire l'état de ces fonctions, c'est à dire les variables explicatives.

### 2.1. Décrire les fonctions villageoises au travers des variables d'état

Les indicateurs d'états permettent de déterminer un score pour chacune des 4 fonctions. Les 4 scores obtenus peuvent alors être projeté sur un diagramme radar, permettant ainsi de visualiser le niveau de résilience d'un village donné. La manière d'agréger les indicateurs fera l'objet d'un prochain document de travail, explicitant les modalités de ces agrégations et ses implications sur le niveau de résilience « produit ».

L'ensemble des critères peuvent être renseignés en croisant observations directes et réponses obtenues lors des entretiens individuels et collectifs. Il est également important de porter attention au fait que les indicateurs d'état ne peuvent pas reposer uniquement sur les pratiques et doivent être, dans la mesure du possible, pensées en termes de potentialités. Par exemple, la fonction productive ne peut pas être uniquement caractérisée au travers de l'évolution des rendements agricoles. En effet, d'autres éléments peuvent venir entraver la mise en culture des parcelles et la productivité de la terre (problèmes sécuritaires, aléas climatiques, etc.). Dans ce cas de figure, le risque est d'attribuer un score faible à la fonction productive de ce village alors que celle-ci n'est pas responsable du faible niveau de rendement (c'est bien le problème de sécurité qui a empêché le respect du calendrier agricole pour le désherbage des parcelles et fait chuter la production).

#### *La fonction productive*

Un village est résilient sur le plan écosystémique si les agroécosystèmes maintiennent leurs potentialités productives. Il est important de se pencher sur cette question car très large majorité de la population vit de l'agriculture, la chasse, la pêche, l'élevage, et donc de la mise en valeur des écosystèmes. Si donc cette fonction est affectée, il y aura une crise des moyens d'existence à l'échelle des ménages. En retour, c'est une fonction dont l'état dépend grandement des caractéristiques naturelles du milieu, mais dont l'évolution est aussi très largement, voire essentiellement, influencée par les dynamiques humaines.

Critère évalué	Indicateurs	Données
Potentiel productif des agroécosystèmes	Evolutions des rendements agricoles	Perception de l'évolution des rendements (quantité vendue sur culture de rente/autoconsommé sur vivrier; satisfaction par rapports aux attentes, ressenti sur l'évolution des rendements (arrive-t-on à assurer le même niveau qu'avant avec les mêmes efforts...)).
	Evolution des surfaces exploitables	Surface du finage exploitable, Evolution des espaces exploitables : perte d'espace à l'échelle du finage, espace impropre à l'exploitation.
		Observation de l'âge du peuplement végétal : nature, processus de savanisation, zones impropres à la mise en culture (cuirasse, ...)
	Evolution des prises de chasse/pêche	Evolution de la nature et quantité des prises (quantité/laps de temps), fréquences des activités
	Evolution des produits de collecte	Evolution de ces activités de cueillettes dans le temps en termes de nature, qualité et quantité (quantité/laps de temps)
	Evolution des ressources hydriques	Evolution de la ressource en eau (qualité, quantité, distance à parcourir)
Type de points d'eau (puit, forage, marigot) qualité (eau courante, stagnante, évacuation de déchets à proximité....)		

### La fonction de subsistance

Un village qui « fonctionne » économiquement est un village qui permet à ses habitants de satisfaire leurs besoins essentiels et leur évite une *intégration défavorable*. La notion d'*adverse incorporation*, est issue du cadre des *livelihoods*: "The concept of adverse incorporation (...) captures the ways in which localised livelihood strategies are enabled and constrained by economic, social and political relations over both time and space, in that they operate over lengthy periods and within cycles, and at multiple spatial levels, from local to global. These relations are driven by inequalities of power" (Hickey & du Toit, 2007, 4). Ce sont ces deux dimensions, potentiels pour satisfaire les besoins essentiels et intégration économique au reste du territoire, qui doivent être évaluées.

Critères évalués	Indicateurs	Données
Satisfaction des besoins	Niveau de couverture des besoins alimentaires	Régime alimentaire idéal, écart vis à vis de cet idéal, offre alimentaire existante, couverture des besoins, par période (période de soudure); capacité de stockage,...

	Niveau de couverture des besoins de santé	Infrastructure de santé, fonctionnement (coût des soins, accès,...) Autres possibilité de se faire soigner, importance de la mortalité-maladie, personne incapables de travailler à l'échelle du village.
		Etats des infrastructures de santé, développement des infrastructures sanitaires/hygiènes, gestion des déchets,...
	Niveau d'accès à l'éducation	Ecoles, fonctionnement effectif sur l'année, présence des enfants, niveau d'étude des villageois,...
		Etats des infrastructures.
Intégration au territoire	Niveau d'intégration du village	Pouvoir d'achat relatif, termes de l'échange (indicateur type nombre de cube maggi/pour une cuvette de manioc), évolution. Disponibilités des biens non produits dans le village (outillages, habillage, ...). Nature des échanges (produits échangés, qualité, quantité, niveau de transformation) et distance à la vente. Qualité de l'information disponible (sur les prix, les stocks). Niveau d'accès aux services techniques étatiques (agriculture, élevage).
		Accès au réseau téléphonique, état des routes et niveau d'enclavement saisonnier. Distance par rapport à la Sous-Préfecture/ Préfecture la plus proche. Déplacements réguliers sur le territoire de personnes du village.
	Présence d'opportunités économiques	Possibilité de trouver de la main d'œuvre journalière (facilité, prix). Possibilité de trouver des travaux salariés. Niveau d'accès aux services financiers (distance et fonctionnement effectif d'une IMF, possibilité de conserver son épargne en dehors de chez soi, possibilité d'accéder au crédit).

### *La fonction de cohésion*

Un village est résilient sur le plan social si la cohésion sociale est assurée. Cette question est d'une grande importance dans le contexte centrafricain, marqué par les ruptures entre agriculteurs et éleveurs, mais aussi par différentes discriminations ethniques et de nombreux conflits au sein même de communautés villageoises postulées trop rapidement comme homogènes. Les tensions liées aux croyances magico-religieuses (sorcellerie d'agression) jouent aussi un rôle important dans cette question de cohésion sociale. Ces tensions peuvent mener dans certains cas à l'implosion du système village.

Critère	Indicateurs	Données
Cohésion sociale	Présence de dynamiques excluantes et discriminantes	Types de groupes exclus, raison de cette mise à l'écart
		Sentiments d'appartenance marqués (groupes sociaux, communautés spécifiques, village)
		Répartition des quartiers, de la population, population en marge du village, activités existence et échanges sur les lieux publics.

	Confiance dans les leaders	Confiance dans les leaders, opinion sur les leaders (capacité à décider indépendamment, sage, pas corrompible, représentatif des intérêts,...)
	Présence de violences internes au village	Sujet de désaccord et de tension au sein du village, violences récentes au sein et nature des violences
	Exode rural	Importance et nature des mouvements migratoires (fuite par rapport aux exactions, fuite du fait de la peur, migration économique, etc.)

### *La fonction de régulation*

Un village est résilient sur le plan institutionnel s'il y a continuité ou rétablissement de son « gouvernement ». On s'intéresse donc à l'état des institutions villageoises et à leur fonctionnement effectif, notamment aux questions de leadership et à l'influence des groupes armés (ex-séléka de différentes obédiences, anti-balaka, etc.) sur le fonctionnement local.

Critère	Indicateurs	Données
Etat des institutions villageoises et de leur fonctionnement effectif.	Légitimité des organes de gestion	Leaders reconnus et respectés par les villageois. Niveau d'adhésion des villageois aux décisions (fuite, loyauté, protestation, résignation)
	Efficacité de la gestion des conflits internes au sein du village	Nombre de transgression des règles (quelle sont les transgressions les plus courante/ les plus graves)
		Sanctions appliqués (qui décide des sanctions, nature des sanctions pour chaque transgression, respect des sanctions, moyens pour faire appliquer ces sanctions)
	Sécurité	Niveau de sécurité (sentiments de menaces, peur, pour aller travailler, au sein du village, ...)
		Présence de forces armées légitimes aux yeux des villageois (armée nationale, groupe d'auto-défense) Niveau d'acceptation des groupes armés non-légitimes aux yeux des villageois, relation avec ces groupes armés
	Degré d'égalité de la répartition des ressources	Modalités de la répartition des ressources entre villageois (règles de répartition, fondements de ces règles, adhésion à ces règles) et avec les extérieurs (ex : répartition des ressources entre éleveurs transhumants et agriculteurs)
Nombre de conflits liés à la répartition des ressources		
Efficacité de la gestion des chocs et des risques	Mesures effectivement prises pour préserver les fonctions du système village à l'échelle de la communauté (système d'alerte pour prévenir les attaques, prise en charge communautaire des personnes en difficulté, évolution des modalités de répartition des ressources, etc.).	

## 2.2. Comprendre l'état des fonctions villageoises

### *Principes de base*

Les variables explicatives regroupent, nous l'avons dit, les différents facteurs qui permettent d'expliquer pourquoi un système villageois donné est caractérisé par tel état pour chacune de ses fonctions (l'état d'une fonction représentant à la fois la situation actuelle mais aussi, de manière prospective, la tendance des évolutions en cours). Les indicateurs explicatifs - qui recensent les ressources, tant au niveau des capitaux que des capacités ainsi que des chocs et risques - doivent être sélectionnés afin de tester nos hypothèses quant aux facteurs qui influent favorablement ou défavorablement sur le niveau de résilience de la communauté villageoise. Nous nous appuyons ici sur le *Community Capital Framework* (Emery & Flora, 2016).

Les fonctions à l'échelle du système village peuvent être interdépendantes (ex : un manque de ressources productives peut provoquer des tensions nuisant à la cohésion du village). Ainsi, les indicateurs explicatifs d'une fonction donnée (ex : la faible fertilité des terres entraîne un potentiel productif peu élevé et donc une fonction productive faible) peuvent également représenter des indicateurs explicatifs d'autres fonctions (ex : la faible fertilité des terres entraîne une concurrence dans l'usage des parcelles, en faveur des personnes ayant le plus de pouvoir à l'échelle villageoise, ce qui entrave l'exercice de la justice et provoque des tensions au sein de la population).

Il s'agit donc :

- de mettre en évidence ces interactions ;
- de faire ressortir les éléments explicatifs qui paraissent comme déterminants localement ;
- de comprendre les trajectoires historiques tant des fonctions villageoises que des ressources les déterminant pour appréhender les dynamiques actuelles.

Au travers des fonctions et de leurs facteurs explicatifs, c'est la question de la complexité du système village et de son évolution qui sera analysée. Nous chercherons notamment à vérifier l'hypothèse selon laquelle un système complexe serait plus résilient (voir la fin du document de travail n°2 sur ces points).

Ce qui suit constitue une liste des ressources qu'il est possible de recenser à l'échelle du village. Un inventaire exhaustif n'étant que rarement possible sur le terrain, il revient aux équipes du projet d'aborder succinctement les différents aspects puis d'insister sur les éléments qui semblent les plus déterminants localement. On n'oublie pas que la phase 2, fondée sur les enquêtes ménages, permettra d'approfondir différentes thématiques et de valider/infirmer différentes hypothèses formulées au terme de cette première phase.

### *Les ressources du village*

Nous distinguons les ressources naturelles, humaines et culturelles, sociales, économiques et financières, politiques, et enfin « construites ». Dans les ressources naturelles sont rassemblés les capitaux naturels « bruts » (accessibilité, qualité, quantité) ainsi que les capacités à valoriser



ces capitaux de façon durable (connaissances et pratiques). Les ressources humaines et culturelles comprennent les compétences des villageois, et la capacité à accéder à d'autres compétences, via le système scolaire, la formation professionnelle, l'information. Elles pourraient également inclure les représentations des populations (les rapports au temps, à la nouveauté, à l'argent notamment) mais ces aspects seront plutôt analysés à l'échelle des ménages (on suppose une hétérogénéité des rapports au temps, à la nouveauté, à l'argent au sein du village). Les ressources sociales incluent les liens sociaux, les organisations collectives (formalisées ou non), les relations de confiance au sein de la communauté villageoise. Elles répondent à la question, essentielle dans les approches résilience : sur qui peut-on compter en cas de difficulté ? Ces ressources diffèrent, selon que l'on soit en temps « normal » ou en temps de « crise », en particulier lorsque la crise est partagée par tous et qu'elle dure dans le temps, affaiblissant les recours possibles. Dans les ressources économiques et financières, on trouve le capital financier et de manière générale l'ensemble des opportunités économiques. L'action des organisations d'appui constitue aussi, dans un contexte de relèvement post-conflit, un type de ressources économiques potentiellement important. Les ressources politiques renvoient aux structures institutionnelles locales, et à leurs capacités à faire respecter les règles et à influencer l'environnement juridico-légal de la communauté, de même qu'à leur degré d'autonomie. La question du leadership est ici essentielle. Enfin, avec les ressources « construites », on recense toutes les infrastructures et équipements villageois présents au sein du finage. Les tableaux ci-dessous énumèrent les indicateurs de ces ressources.

Indicateurs de ressources naturelles
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nombre de compartiments agro-écologiques appartenant au finage ;</li> <li>• Nombres de compartiments écologiques effectivement exploités (le ratio du nombre de compartiments agro-écologiques présents sur le nombre de compartiments exploités peut permettre d'approcher en partie le niveau de connaissance des populations pour la mise en valeur de leur finage)</li> <li>• Caractéristiques des sols (couleur des sols, éléments de texture) en relation avec leur niveau de fertilité ;</li> <li>• Ressources hydriques (type de point d'eau, qualité, perception des populations quant au lien qui existe entre qualité de l'eau et maladies) ;</li> <li>• Identification d'espèces d'intérêts pour les activités de cueillette/chasse/pêche/soins</li> <li>• Diversité des espèces animales et végétales présentes dans chaque compartiment ;</li> <li>• Diversité des modes de mise en valeurs ;</li> <li>• Niveau d'intensification des pratiques.</li> </ul>

Indicateurs de ressources humaines
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Niveau d'étude moyen de la population</li> <li>• Accès à un centre de formation (distance, fonctionnement effectif)</li> <li>• Modalités de transmission de l'information (nouvelles pratiques, prix des productions, faits divers)</li> <li>• Niveau d'intérêt des villageois pour changer leurs pratiques</li> <li>• Normes : « ce qu'on ne doit pas / ne peut pas faire dans le village sous peine d'être mal perçu par le reste de la population »</li> <li>• Volonté / tolérance par rapport à l'accueil de déplacés le cas échéant</li> </ul>

### Indicateurs de ressources sociales

- Description des types de migration (% , tranche d'âge concernée, cycle migratoire)
- Diversité des appartenances ethniques et religieuses
- Existence de réseaux par affinités ethniques
- Diversité des langues utilisées à l'échelle du village
- Echelle des âges (variations des aspirations en fonction des générations)
- Expérience de l'investissement dans les initiatives collectives (succès/ type de gain - échec/ type de perte) et volonté de s'investir de nouveau dans une organisation locale
- Présence de dynamiques d'entraide au sein du village, modalités de fonctionnement, réseau bénéficiaire.

### Les ressources économiques et financières

- Organisation du système de commercialisation (présence ou non d'intermédiaires, position de la population en termes de rapport de force face aux commerçants qui achètent les productions)
- Disparition de structure économique (fermeture d'une coopérative, usine, mine)
- Evolution des rémunérations (changements des coûts d'opportunité)
- Ethnie/confession religieuse dominante à l'échelle du village par rapport au reste de la région ;
- Relation du village/des chefs avec les élus politiques régionaux
- Position géographique du village (loin des axes de communication, sur des axes d'échanges, près de la frontière, etc.)
- Distance par rapport à une Préfecture ou Sous-Préfecture
- Productions spécifiques/ rares et savoir-faire particulier à l'échelle du village
- Présence de commerçants importante au sein du village
- Capacité du village à accueillir des populations de retour/déplacées
- Présence de l'aide humanitaire (durée, type de projet)

### Les ressources politiques

- Présence ou non des leaders toute l'année ;
- Nombre de chefs, sous-chefs (quartier, communauté), et niveau d'étude, âge, sexe de chacun d'entre eux ;
- Vision des leaders et actions entreprises pour renforcer la cohésion sociale (organisation des tâches collectives, outils de diffusion des informations et des décisions, évolution des pratiques face à la diminution de la cohésion sociale...) ;
- Expériences passées de gestion de crises à l'échelle des leaders ou des institutions ;
- Dépendance à un individu unique ou non (compétence, volonté) ;
- Mécanisme de contrôle des actions des leaders (prévention des « dérapages », vérification de la gestion des cas, comité villageois incluant des personnes pouvant contester les décisions prises, etc.) et effectivité de ces mécanismes de contrôle ;
- Réflexion en interne des institutions pour surmonter certains problèmes/anticipé ;
- Influence des leaders de la communauté sur le fonctionnement des institutions ;
- Compétences administrateurs/leaders (leadership, vision, compétence et organisation,...) ;
- Pratiques nuisibles des administrateurs (clientélisme, racket, corruption) ;
- Fonctionnement des organes de gestion des conflits (parties impliqués, mode de décision) ;
- Présence d'organisations/individus dédiés au respect de l'ordre.

Les ressources construites
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Type et état des infrastructures scolaires (nombre de classe, type d'enseignants, nombre d'enfants par classe)</li> <li>• Type et état des infrastructures sanitaires (type de personnel et qualification, temps écoulé depuis la dernière formation reçue par ce personnel, équipements présents, type de cas pris en charge, etc.)</li> <li>• Type et état des infrastructures routières</li> <li>• Type et état des infrastructures d'accès à l'eau</li> <li>• Présence d'équipements villageois (aire de séchage, terrain de football, maison des jeunes, etc.)</li> <li>• Etat du marché (marché couvert ou non, toit en paille ou en tôle le cas échéant, type de stand, capacité d'accueil)</li> <li>• Type et état des infrastructures et des moyens dont disposent les autorités (bureaux, fournitures, etc.)</li> </ul>

### *Les caractéristiques de l'adversité à affronter*

Il s'agit de recenser les types de chocs et de risques, leur fréquence, leurs causes et leurs principales implications. Il faut aussi savoir estimer la durée nécessaire, pour se relever d'un choc. Par exemple, en suite à une attaque Séléka qui affecte la fonction de subsistance du village, il s'agit d'estimer à quel moment on estime que cette fonction se rétablit. Nous considérons que cela est le cas lorsqu'une majorité des villageois ont réussi à se « relever » et à reprendre des activités assurant leur subsistance. Ce qui n'exclut donc pas que certains ne parviennent pas à se relever. Un effet à moyen terme du conflit peut alors être l'accroissement des inégalités intravillageoises, la marginalisation de certains.

L'adversité
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Différents chocs subis à l'échelle du village, évaluation des chocs les plus graves (par rapport à la durée qui a été nécessaire pour se relever par exemple) : chocs ayant affectés la fonction écologique, chocs ayant affectés la fonction de cohésion, chocs ayant affectés la fonction de régulation, chocs ayant affectés la fonction de subsistance</li> <li>• Fréquence des chocs survenus</li> <li>• Causes de ces chocs</li> <li>• Existence de groupes sociaux / de partie de la population plus touchés que d'autres par ces chocs (à identifier par type de choc)</li> <li>• Evaluation de l'apprentissage réalisé par rapport aux chocs survenus (émergence de structure/ de dispositif permettant de gérer les risques à venir ou non)</li> <li>• Hiérarchisation des risques « collectifs » perçus / niveau de gravité s'ils survenaient / estimation de la durée nécessaire au village pour se relever (perte/déplacement des leaders ; incendie du village ; aléa climatique ; perte de débouchés pour les productions agricoles ; diminution des prix des productions, etc.)</li> </ul>

Au-delà de leur énumération, ce qu'il est important de saisir, c'est comment ces ressources sont mobilisées en fonction des opportunités accessibles à l'échelle du village, comment elles interagissent ou pas (avoir accès à la terre mais à aucun outillage ou à aucune semence de qualité par exemple), comment elles peuvent, ou pas, permettre à la communauté de faire face aux risques et aux chocs et donc mettre le village sur une trajectoire de résilience.

### 3. Analyse à l'échelle du ménage

L'approche ménages se décompose idéalement en deux temps. Au temps 1, durant le diagnostic villageois, nous développons une approche des « fonctions » du ménage. Au temps 2, durant le deuxième passage, sur la base de la typologie qui a émergé en suite au diagnostic villageois, nous approfondissons la connaissance des ménages et de leurs pratiques et cherchons à expliquer l'état du ménage (i.e. de ses fonctions). Dans cette section, nous présentons uniquement les éléments mobilisés durant le diagnostic villageois, à savoir une description des fonctions du ménage, et une première tentative de typologie des ménages, fondée sur les trajectoires d'exploitation et leur pratiques face aux risques et aux chocs.

#### 3.1. Décrire les fonctions du ménage au travers des variables d'état

Nous cherchons à identifier des variables d'état qui permettent de dire si le ménage « fonctionne » ou non, au travers de trois fonctions qui nous semblent essentielles, à l'échelle de tout ménage. D'une part, ces fonctions reposent sur une approche en termes d'enjeux locaux (ce qui est important pour le ménage, ce qui fait sens pour lui et qu'il cherche à protéger/reconstituer). D'autre part, la notion de résilience renvoie à l'idée que l'on ne sacrifie pas le futur pour assurer le présent. Ainsi, les variables d'état doivent à la fois renseigner ces enjeux mais aussi inclure une dimension temporelle, une projection dans l'avenir. Dans cette optique, un ménage qui « fonctionne » en dépit des chocs est un ménage qui assure ses **trois fonctions essentielles** – trois « enjeux » - que sont : le fait de **vivre correctement** ; le fait de « **compter** » au sein de sa communauté ; le fait de **préserver son avenir** en ne « bradant » pas ses moyens de produire et de générer des revenus. Ces trois fonctions caractérisent un état donné du ménage.

#### *Comment choisir les ménages à rencontrer en phase 1 ?*

Une première typologie émerge, on l'a dit, du diagnostic villageois. Pour l'élaborer, et vérifier ainsi les hypothèses que permettent de poser les analyses à l'échelle du village, il est utile de rencontrer des ménages en situations socioéconomiques différentes. Le tableau ci-dessous propose quelques critères simples pour procéder à cette différenciation.

	MENAGE EN SITUATION PRECAIRE	MENAGE EN SITUATION INTERMEDIAIRE	MENAGE RELATIVEMENT AISE
<i>Etat du logement</i>	Case très petite par rapport au nombre de membres du ménage Toit en paille, abîmé	Murs en briques de terre cuite, toit en paille, maison bien entretenue	Maison avec des fondations en ciment (présence d'une chape) Maison ou case entôlée Maison « en dur »
<i>Présence ou non de mobilier</i>	Pas de chaise (*)	Banc Chaises en plastique ou en bois abimées	Chaises en bon état, fauteuils « biens construits »

<i>Entretien des enfants</i>	Enfants à peine habillés	Enfants habillés proprement, pied nus	Enfants habillés et chaussés
<i>Habillement des adultes membres du ménage (**)</i>	Femme en T-shirt et pagne noué autour de la taille	Femme en T-shirt et pagne noué autour de la taille	Habits recherchés, homme avec une chemise pagne, femme en tenue cousue
<i>Possession d'un moyen de transport</i>	Pas de moyen de transport	Pas de moyen de transport, éventuellement un vélo	Vélo, moto

(\*) La personne va chercher des chaises/fauteuils chez le voisin pour nous recevoir)

(\*\*) Cet indicateur ne peut être pris en compte que lorsque la personne n'est pas en tenue pour aller travailler au champ. La tenue du dimanche est très révélatrice en revanche)

### *La subsistance des membres*

Un ménage résilient est un ménage qui assure la subsistance de ses membres. Les indicateurs de conditions de vie doivent permettre d'évaluer la capacité du ménage à couvrir ses besoins essentiels.

Les critères de subsistance
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Accès à l'alimentation : Le ménage exprime ou non l'amélioration de son alimentation comme une priorité ; Nombre de repas par jour ; Pratiques de contraction des dépenses alimentaires volontaires/ subies ; Fréquence de consommation de viande/poisson ; Estimation de la qualité de l'alimentation par le ménage.</li> <li>• Accès aux soins : Le ménage exprime ou non l'amélioration de son accès aux soins comme une priorité ; Nombre de personnes malades chroniques ; Types de soins privilégiés (distance par rapport à la structure de santé) ; Pratiques de contraction des dépenses de santé volontaires/ subies.</li> <li>• Accès à l'éducation : Le ménage exprime ou non l'amélioration de son accès à l'école comme une priorité ; Ratio enfants scolarisés/ enfants scolarisables ; Pratiques de contraction des dépenses scolaires volontaires/ subies.</li> <li>• Accès au logement : Le ménage exprime ou non l'amélioration de son logement comme une priorité ; Type de logement (par rapport aux standards locaux) ; Autonomie du logement.</li> <li>• Système de valeur / dignité : Le ménage est-il obligé de faire des choses contraires à ses valeurs / des choses qui lui font honte ?</li> </ul>

### *L'intégration sociale*

Un ménage résilient est un ménage non marginalisé, qui « compte » au sein de la communauté, et qui maintient son identité, à l'échelle du village et même au-delà. Durant cette phase 1, nous obtenons une première vision de cette intégration. Mais nous avons aussi pleinement conscience que cela devra être approfondi, en particulier par l'introduction d'inputs socio-anthropologiques, durant la deuxième phase.

Les critères d'intégration
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Perception du ménage quant à la possibilité pour lui de s'exprimer en public</li> <li>• Perception du ménage quant au fait que son avis soit entendu et pris en compte au sein du village, notamment lors de prises de décisions collectives</li> <li>• Statut au sein du village (proximité avec les sources de pouvoir locales)</li> <li>• Appartenance à une dynamique collective (groupement de producteurs, tontine, groupe de jeunes, etc.)</li> </ul>

### *La préservation de l'avenir*

Un ménage résilient est un ménage qui sauvegarde ou reconstitue des moyens d'existence lui permettant d'assurer sa subsistance et son intégration sociale pour demain (c'est à dire assurer l'avenir du ménage à moyen terme). Cela passe par l'obtention de précisions sur l'exposition et de la sensibilité du ménage aux différents types de risques : gravité et persistance des effets (durée nécessaire pour se relever) si les risques perçus survenaient effectivement. Cela passe aussi par une mise en évidence des effets (en termes de subsistance et d'intégration sociale), sur l'avenir du ménage, des pratiques en suite aux chocs récents, ainsi que des pratiques de gestion des risques perçus.

Pratiques des ménages et perspectives d'avenir
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pratiques de décapitalisation sur les biens productifs ou les biens non productifs : valeur de la perte de capital, perte de capital brusque ou progressive, utilisation du capital, fréquence de la décapitalisation.</li> <li>• Distinction entre les choix contraints (on ne peut plus du tout faire autrement) et les choix volontaires de changement d'activités (reconversion).</li> <li>• Identification des pratiques qui nuisent à la réputation du ménage (comportement opportuniste au sein d'une dynamique collective, pratiques prédatrices, pratiques ou mode de vie non accepté socialement).</li> <li>• Dynamiques de recapitalisation (présence d'investissement, réalisations effectives).</li> <li>• Phénomènes de réduction de la force de travail mobilisable (migration saisonnière ou permanente, envoi ou non de transfert d'argent).</li> <li>• Capacité à formuler des projets réalistes : type de projet envisagé, niveau de « réalisme » (lucidité du ménage sur sa capacité à atteindre l'objectif).</li> </ul>

Les fonctions de subsistance et d'intégration sociale définies à l'échelle du ménage peuvent évoluer lorsque le ménage cherche à se prémunir de risques ou doit réagir après un choc. Il y a donc des interactions entre ces deux fonctions et la troisième, qui concerne la préservation de l'avenir. L'évolution des fonctions peut être constatée soit en termes de résultats (l'état de la fonction est à un niveau différent avant et après le choc par exemple), soit en termes de moyen pour assurer cette fonction (le ménage peut faire un choix ou bien subir une situation qui implique une réorganisation de la façon dont il parvient à assurer ses fonctions). L'approche en termes de résultats (l'évolution de l'état des fonctions) est mobilisée pour comprendre et décrire les trajectoires des ménages, ce qui fera l'objet de la deuxième phase d'enquête. En revanche, l'approche en termes de moyens (la façon dont le ménage parvient ou non à assurer ces fonctions) est mobilisée dès la première phase (dans la mesure du possible), afin de caractériser les différentes pratiques des ménages.

### 3.2. Trajectoires d'exploitations

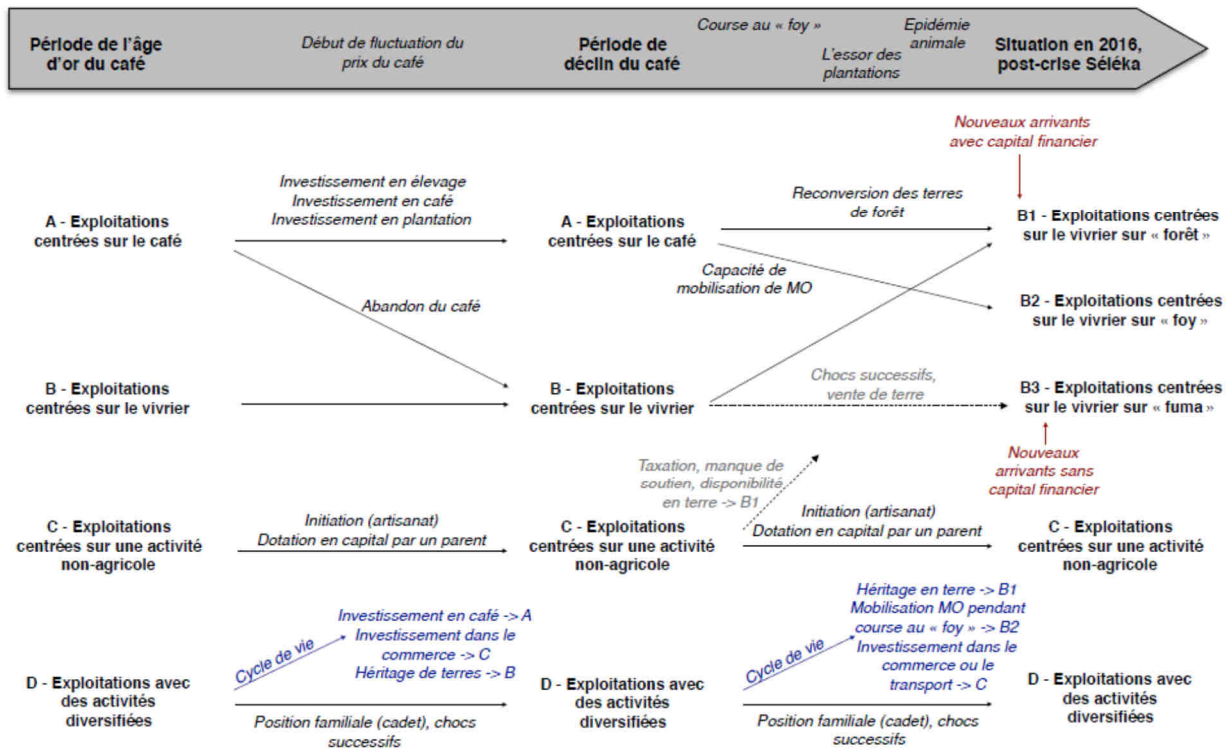
Les entretiens ménages menés durant cette première phase ne permettent pas d'entrer en profondeur dans les motivations, les aspirations et les capacités d'action des ménages. Par contre, ils suffisent pour travailler à l'échelle des exploitations, à deux niveaux. Premier niveau : on met en évidence les principales trajectoires des exploitations du village. Second niveau : on propose d'analyser comment les exploitations actuelles font face aux chocs, permettant de faire émerger une première typologie, fondée sur la résilience. Il s'agit donc, une nouvelle fois, de croiser les méthodologies du diagnostic agraire avec le cadre d'analyse de la résilience.

#### Reconstituer les principales trajectoires d'exploitations

Il s'agit là d'une composante usuelle des diagnostics agraires, cela a déjà été fait à de nombreuses reprises dans les travaux en milieu rural centrafricain (Mbétid-Bessane, 2002). On reconstitue la trajectoire des différents types d'exploitations existant actuellement, en lien avec les différentes phases ayant marqué la vie du village. Cette reconstitution s'appuie donc à la fois sur les entretiens historiques menés au début du travail et sur les entretiens ménages menés sur la base des éléments de différenciation sociale identifiés. L'encadré ci-dessous donne un exemple de ce qu'il est possible d'obtenir en croisant ces entretiens historiques et les entretiens ménages.

#### Trajectoires d'exploitations dans le village de Ngamana (Bangassou)

TRAJECTOIRES GLOBALES DES EXPLOITATIONS



Source : Archambaud & Hostache, 2016



## *Constituer une typologie fondée sur l'adversité*

Puisque notre entrée analytique est la résilience, nous souhaitons ne pas nous limiter à l'analyse des trajectoires d'exploitations. Nous souhaitons compléter cela avec une approche des capacités de ces exploitations à affronter les chocs.

Les ménages rencontrés sont ou ont été généralement confrontés à plusieurs types de chocs. D'une part, les chocs qui ont touché l'ensemble du village, tels que la décapitalisation au moment des affrontements de 2013 ou lors des crises sécuritaires antérieures, la diminution des opportunités économiques (chocs plus diffus, car la reprise des activités agricoles se fait progressivement). D'autre part, les chocs qui affectent les ménages au cas par cas, comme la perte ponctuelle de force de travail (ex : un actif tombe malade), le fait de devoir faire face à une dépense imprévue (ex : le paiement des soins pour un enfant), ou encore la baisse ponctuelle du niveau de production (ex : inondation d'une parcelle, destruction d'une récolte par les ravageurs). Ce sont ces chocs à l'échelle des ménages qui constituent aussi des risques, puisque ces événements peuvent survenir à nouveau.

On l'a dit, un ménage qui fonctionne est un ménage qui - en dépit des chocs et des risques, c'est-à-dire de l'adversité - parvient à assurer ses trois « fonctions ». Premièrement, celle de vivre correctement et dignement, relativement aux standards locaux, ce qui fait référence aux conditions de vie. Deuxièmement, celle de compter au sein de sa communauté, c'est à dire le niveau d'intégration sociale. Enfin, le fait de préserver son avenir, en ne développant pas des pratiques de gestion de l'adversité qui hypothéqueraient ses moyens de produire et de générer des revenus à moyen et long termes. Sur cette base, nous identifions trois idéaux-types de gestion de l'adversité : les ménages qui parviennent à anticiper les chocs (Anticipation), ceux qui parviennent à réagir face aux chocs (Réaction) et enfin ceux qui ne peuvent que les subir (Survie). Par ailleurs, parmi les ménages qui subissent les chocs, nous distinguons ceux qui développent des pratiques réversibles de ceux qui développent des pratiques irréversibles, ce qui fait écho aux analyses de pratiques usuellement développées dans les approches HEA (Boudreau & al. 2008).

En termes de ménages, durant cette première phase, la démarche analytique est donc la suivante :

- dégager les principaux éléments de différenciation sociale, reposant généralement sur les différences de systèmes d'activités ;
- identifier les grands types d'exploitations ;
- reconstituer leurs trajectoires ;
- croiser les types d'exploitations et les trois types de lutte contre l'adversité ;
- faire émerger une typologie de ménages, et caractériser les trois fonctions pour chaque type de ménages.

Les trois premières étapes ressortent des méthodes usuelles du diagnostic agraire, les deux dernières sont plus spécifiquement liées à l'entrée « résilience » de ce projet de recherche.

## 4. Eléments de méthodologie de la phase 1

Cette dernière section présente les grandes lignes de la méthodologie de production de données, pour la phase 1. Cette méthodologie s'est affinée au fil des sites visités par nos équipes. Nous présentons les sites retenus, puis le déroulement de la méthodologie déployée durant cette première phase.

### 4.1. Les sites retenus

Mener un travail de terrain en RCA implique, on l'a dit, de faire preuve de pragmatisme. Si notre objectif est à terme de couvrir l'ensemble des régions et grands ensembles agroclimatiques et socioéconomiques du pays, cette première phase doit aussi s'adapter aux contraintes d'accès. Ces contraintes sont d'une part sécuritaires, d'autre part liées à l'implantation des ONG partenaires. Nous présentons les critères « idéaux » d'une sélection des sites, puis ce qui peut concrètement être fait en 2016.

#### *Les critères de sélection et localisation des sites*

Le tableau ci-dessous expose les principaux critères de sélection des sites et leurs modalités possibles.

CRITERES DE SELECTION DES SITES	Moyen d'existence principal	Historique de crise	Niveau d'enclavement	Historique de l'appui extérieur
MODALITES POSSIBLES	Culture de rente Elevage (hors campements transhumants) Activités minières Agriculture (vivrière et vivrière marchande)	En crise depuis 2003 Zone touchée par la LRA Touché par la crise de 2013 Instabilités chroniques depuis 20 ans	Proximité de Bangui Enclavement saisonnier (saison des pluies) Enclavement important Proximité d'un axe (passage de camions)	Pas d'appui Appui suite une crise antérieure puis suite à la crise de 2013 Appui suite à la crise de 2013 seulement Appui suite à une crise antérieure seulement

#### *Synthèse du déroulement de la phase 1*

La première phase ne permet pas de respecter cet ensemble de critères. Assez logiquement, des villages les moins enclavés, et les moins insécurisés sont dominants. Par ailleurs, l'impossibilité pour l'ONG DRC de respecter ses engagements initiaux n'a pas permis comme espéré de travailler dans le Nord-Ouest. Il n'est toutefois pas exclu que ces zones fassent l'objet de travaux ultérieurs, de même que d'autres zones, comme la région de Berbérati, la Basse-Kotto, etc. Le tableau ci-dessous présente les huit sites concernés par le travail mené sur les mois de Juillet, Août et Septembre (ainsi que décembre pour le dernier d'entre eux).

Site	ONG Partenaire	Calendrier	Equipe	Principales caractéristiques
1. Koto Bourou 2 (Sibut)	ACF	Du 6 au 12 juillet	Marc Dufumier, Cyril Hostache, Florian Kiandji, Lopez Kalla-Doma	Très fortes décapitalisations en 2013. Dynamiques de relèvement en cours
2. Maloum (Bambari)	TGH	Du 19 au 25 juillet	Cyril Hostache, Ibrahim Tidjani	Village d'élevage au cœur d'un racket institutionnalisé.
3. Biroh (Zémio)	Acted	Du 21 au 28 juillet	Fabien Cousseau, Florian Kiandji	Village d'agriculteurs, affecté par les incursions de la LRA à partir de 2008.
4. Ngamana (Bangassou)	Acted	du 1 <sup>er</sup> au 11 août	Lise Archambaud, Cyril Hostache	Village anciennement caféier, relativement peu affecté par la crise sécuritaire.
5. Nounokawana (Bouar)	ACF	Du 13 au 23 août	Lise Archambaud, Cyril Hostache	Village très maraîcher. Forte décapitalisation en 2013, mais reprise partielle en cours.
6. Bangui-Banda(Bambari)	TGH	Du 17 au 23 août	Ibrahim Tidjani	Campement d'éleveurs, isolé en brousse, victime des exactions des Ex-Séléka.
7. Ngaloko (Bangui)	Multi-ONG (ACF pour cette phase 1)	Entre le 6 et le 14 septembre	Emmanuel Mbétid-Bessane, Cyril Hostache, Lopez Kalla-Doma	Village périurbain, très connecté à Bangui et à ses marchés (PK16). Enjeux fonciers importants
8. Alentours de Birao	TGH	Reporté en décembre (*)	Ibrahim Tidjani	Campement d'éleveurs

(\*) Les campements de la zone sont, durant cette saison des pluies, difficilement accessibles, étant souvent éloignés des pistes principales, à plusieurs kilomètres au sein de la brousse. Durant la saison sèche, cet accès sera rendu plus aisé.

## 4.2. Le diagnostic du finage villageois : Déroulement méthodologique

Le diagnostic se déroule en plusieurs étapes, dont l'enchaînement suit le déroulé suivant. Cette séquence a été affinée au fil des sites, et fera l'objet d'un approfondissement, en fin de projet, lorsqu'il s'agira de produire un manuel de diagnostic, utilisables par les acteurs de l'appui.

### *1/ Entretien 1 avec les responsables villageois*

Objectifs : caractériser les fonctions villageoises de subsistance, de cohésion et de régulation ; identifier les dynamiques collectives existantes, spontanées et suscitées.

Remarque : il est envisageable de programmer un entretien 1-bis dans le cas de deux communautés bien distinctes sur le même finage.

Les grandes rubriques du premier entretien
<ul style="list-style-type: none"><li>• Organisation du village : principales caractéristiques de la population, activités les plus pratiquées, groupes ethniques, « étrangers », « déplacés », chefs et leader, répartition des terres, règlement des litiges, Difficultés rencontrés par le village, Difficultés en termes de cohésion sociale et de régulation.</li><li>• Dynamiques collectives : suscitées et spontanées.</li><li>• Infrastructures : marchés, infrastructure de santé, infrastructure scolaire, Accès à l'eau.</li><li>• Projets et appuis ; passés et actuels, types de projets.</li></ul>

## *2/ Lecture du paysage en observation participante*

Objectifs : identifier les différents espaces villageois, comprendre l'agencement des différents compartiments agro-écologiques ; réaliser un transect et/ou une cartographie du finage villageois ; comprendre les modalités d'exploitation des différents compartiments agro-écologiques (itinéraires techniques) ; émettre des hypothèses sur la façon dont les caractéristiques du milieu peuvent influencer la situation des différents ménages. Cette étape doit permettre de restituer sur un support cartographique l'organisation du finage villageois et ses spécificités. C'est aussi l'occasion de construire les premières hypothèses sur les déterminants socio-économiques et historiques de cette organisation.

Pour chaque compartiment agro-écologique, on relève les éléments suivants : relief, type de sol (caractérisation, nom vernaculaire, propriétés, niveau de fertilité (approche comparative par rapport aux autres compartiments, caractéristiques hydrographiques, peuplement végétal, modalités d'exploitation (types de culture, itinéraires techniques, produits de collecte), premier peuplement végétal après exploitation (dans le cas des compartiments cultivés), pratique de conduite des animaux (si pertinent), aménagements spécifiques (bassins, canaux, terrasses), profils des ménages/des personnes qui exploitent le plus ce compartiment et calendrier de travail, compartiment faisant l'objet de concurrence ou non (présence ou non de pression foncière, présence ou non de pratiques d'accaparement)

Au niveau de l'organisation du village, on souhaite connaître : la localisation des infrastructures, la présence de quartiers et profils des personnes par quartier, la dynamique de peuplement (expansion, réduction, marginalisation/intégration d'une part de la population).

Enfin, à l'échelle du finage, on note : les principaux axes de communication (état), les lieux d'échanges, la localisation des points d'eau, la part respective des différents compartiments agro-écologiques.

## *3/ Entretien 2 avec les responsables villageois*

Objectifs : caractériser la fonction villageoise productive ; vérifier les hypothèses émises lors de la lecture du paysage.

Remarque : Eventuellement, il convient de programmer un entretien 2-bis selon la présence de plusieurs communautés distinctes.

Principaux thèmes abordés durant le deuxième entretien
<ul style="list-style-type: none"><li>• Les activités ; agencement, complémentarités, motivations des choix d'activités,...</li><li>• Evolution des prises de chasse et des prises de pêche</li><li>• Accès au foncier : modalités d'accès pour les personnes « autochtones », pour les personnes résidant au village mais non autochtone, et pour les personnes extérieures</li><li>• Evolution des ressources hydriques</li></ul>

#### 4/ Approches historiques

L'approche historique est scindée en deux pour des raisons de durée (fatigue des interlocuteurs). De plus, dans certains cas, les interlocuteurs peuvent changer. Mais l'équipe menant le diagnostic peut, au cas par cas, juger de la pertinence de regrouper ces deux temps de l'approche historique.

Durant la première discussion, il s'agit de caractériser les différentes périodes historiques qui ont caractérisé le système village par leurs spécificités, en s'appuyant sur la situation actuelle pour faciliter la comparaison et le discours. Le but est ici d'identifier les différents chocs et perturbations auxquelles le système village a été confronté, et de caractériser l'évolution des fonctions productives et de subsistance au cours du temps. On doit aussi pouvoir émettre des hypothèses sur les facteurs influençant les trajectoires des ménages, hypothèses à valider ou invalider dans les étapes suivantes.

Remarque : Cette étape peut se combiner avec l'entretien II avec les responsables villageois dans certains cas.

Identification des périodes marquant l'histoire du village
<ul style="list-style-type: none"><li>• Date et modalités de création du village.</li><li>• Évènements marquants, qui ont conduit à des changements à l'échelle du village.</li><li>• Périodes prospères.</li><li>• Périodes « sombres ».</li><li>• Modifications des activités depuis la création du village.</li></ul>

La seconde discussion a les objectifs suivants : vérifier les évènements marquants et les différentes périodes de l'histoire du village ; caractériser l'évolution dans le temps des fonctions de cohésion et de régulation ; émettre des hypothèses sur les facteurs influençant les trajectoires des ménages.

#### 5/ Entretiens par activité

Objectifs : identifier les activités principales, pourvoyeuses de revenus ; identifier les modalités de réalisation de ces activités, et le profil des personnes qui choisissent une modalité plutôt qu'une autre ; mettre des hypothèses sur les facteurs limitants. *Une question centrale est : Est ce qu'il y a plusieurs façons de réaliser cette activité ? Pourquoi ? Qui décide de faire l'activité*

de cette manière ou d'une autre ? Remarque : Le calendrier de travail et de trésorerie peut être utilisé comme support.

Les données pour chaque activité
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Organisation de l'activité.</li> <li>• Lieux de réalisation de l'activité.</li> <li>• Compétences nécessaires.</li> <li>• Outils mobilisés.</li> <li>• Lieu d'écoulement de la production.</li> <li>• Activité pratiquée comme activité principale par les ménages ou comme activité secondaire, différence entre ceux qui la pratiquent en tant que principale/ en tant que secondaire.</li> <li>• Niveau de besoin en force de travail / en temps.</li> <li>• Niveau de besoin en capital.</li> <li>• Calendrier.</li> <li>• Fréquence de revenus.</li> <li>• Pics de revenus.</li> <li>• Niveau de concurrence sur la pratique de cette activité au sein du village / à l'extérieure du village.</li> <li>• Avantages de la réalisation de cette activité.</li> <li>• Inconvénients de cette activité.</li> <li>• Difficultés rencontrées.</li> <li>• Moyens pour se protéger/ pour lutter contre ces difficultés.</li> </ul>

### *6/ Entretien avec les dynamiques collectives*

Objectif : identifier les principaux types de dynamiques collectives, spontanées comme suscitées par l'appui ; comprendre leurs modalités de fonctionnement ; évaluer les opportunités fourbies par ces organisations aux populations, en identifier les bénéficiaires et les exclus ; émettre des hypothèses quant au profil des ménages participant à chacun des types de dynamiques. Cela passe par une discussion collective avec les membres de l'organisation (une discussion par organisation locale), les informations sensibles ou qui ne semblent pas faire consensus peuvent faire l'objet d'échanges ultérieurs avec certains membres (recoupement de l'information, nuances à apporter par rapport au discours dominant). On pourra aussi tenter d'identifier les personnes qui étaient auparavant membre (pour mieux comprendre les raisons de leur sortie), ainsi que les personnes qui ont voulu y entrer mais n'ont pas pu (pour identifier la présence d'une barrière à l'entrée).

Discussion collective : principales thématiques abordées
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Caractéristiques générales de l'organisation locale : identification, activités, dotations, appui.</li> <li>• Modalités de gestion de l'organisation locale : modalités de prise des décisions collectives, modalités d'appartenance, gestion des revenus.</li> <li>• Perception des membres : satisfaction, vision pour l'avenir.</li> <li>• Evolutions, gestion des risques et des chocs : Caractéristiques et gestion des chocs survenus ; Caractéristiques et gestion des risques perçus.</li> </ul>

## 7/ Entretiens avec les ménages

Objectif : caractériser les fonctions ménages (subsistance, intégration sociale, préservation de l'avenir) ; vérifier les hypothèses sur les éléments influençant la situation des ménages, induisant des différenciations sociales. Remarque : la sélection des ménages se fait de façon raisonnée, en fonction des hypothèses à vérifier. L'outil de différenciation rapide des ménages pourra être mobilisé selon les cas.

Grandes rubriques du guide d'entretien des ménages
<ul style="list-style-type: none"><li>• Présentation générale du ménage : Composition du ménage ; activités principales</li><li>• Conditions de vie : Possession de biens caractéristiques des différences ; Accès à l'alimentation ; Accès aux soins ; Accès à l'éducation ; Accès au logement ; Système de valeur / dignité.</li><li>• Intégration sociale.</li><li>• Gestion de l'adversité : Difficultés/Préoccupations actuelles, Modalités de gestion des difficultés courantes ; Risques perçus et gestion des risques ; Vision pour l'avenir.</li></ul>

## 8/ Relevé des prix

Objectif : vérifier les débouchés et les termes de l'échange (pouvoir d'achat) des ménages. Remarque : Le relevé des prix se fait le jour du marché hebdomadaire, dans le lieu où les ménages écoulent préférentiellement leurs productions. Il peut y avoir plusieurs lieux selon le type de produits à vendre.

## Conclusion

Il est à noter que, lorsque cela est possible, et comme il est d'usage dans les diagnostics agraires, une phase de restitution auprès des villageois est prévue, en toute fin de travail. Elle doit permettre de vérifier la pertinence des informations collectées, et obtenir le retour des villageois sur l'image qui leur est renvoyée, à l'échelle de leur village comme à l'échelle des ménages. Cette méthodologie est affinée au fil des différents terrains. Elle fera l'objet d'un bilan complet une fois les monographies rédigées. Ce bilan permettra de construire la seconde phase du travail de terrain, en adaptant le travail aux particularités de chaque site (pistes d'appui à « tester », contraintes et opportunités spécifiques, etc.).

Les principaux résultats, tant méthodologiques qu'analytiques, seront diffusés dans les prochains documents de travail du projet. Le document de travail n°4 sera consacré aux résultats transversaux à l'échelle villageoise, avec notamment une réflexion sur le scoring des fonctions villageoises.



## Références bibliographiques

- Béné C., Godfrey Wood R., Newsham A., Davies M. (2012), *Resilience: New Utopia or New Tyranny? Reflection about the Potentials and Limits of the Concept of Resilience in Relation to Vulnerability Reduction Programmes*, IDS Working Paper, Number 405, september, 61p.
- Boudreau T. Ed. (2008), *Practitioners' Guide to Household Economy Approach*, Regional Hunger and Vulnerability Programme, Save the Children & The Food Economy Group, February.
- Chambers R., Conway G.R. (1991), *Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21<sup>st</sup> century*, IDS Discussion Paper 296, December.
- Cochet H. (2011), *L'agriculture comparée*, Editions Quae.
- Droy I., Lallau B. (2014), *Qu'est-ce qu'un ménage résilient ? Concepts, méthodes, illustrations*. In Châtaignier J.L. (ed.) *Fragilités et résiliences : les nouvelles frontières de la mondialisation* Paris : Karthala, 2014, p. 149-170.
- Dufumier M., Lallau B. (2016), *Vers quel développement agricole en République centrafricaine ? Réflexions et propositions*, Projet de recherche CPDA-RCA, Document de travail n°1, Avril.
- Emery, M. and C.B. Flora. (2006), *Spiraling-Up: Mapping Community Transformation with Community Capitals Framework*, *Community Development: Journal of the Community Development Society* 37: 19-35.
- Hickey S., du Toit A. (2007), *Adverse incorporation, social exclusion and chronic poverty*, CPRC Working Paper 81, June.
- Holling C. S. (1973), "Resilience and stability of ecological systems", *Annual Review of Ecological Systems*, 4, p. 1-23.
- Archambaud L., Hostache C. (2016), *Observatoire des crises et résiliences en République Centrafricaine. Monographie N°1*, Ngamana, Projet CPDA-RCA, Monographies, Clersé, Université de Lille, Août.
- Lallau B., Archambaud L., Benoist-Laissus P. (2016), *Observatoire des crises et résiliences en République Centrafricaine. Eléments de cadrage théorique et méthodologique*. Projet CPDA-RCA, Document de travail n°2, Clersé, Université de Lille, Mai.
- Mathevet R., Bousquet F. (2014), *Résilience et environnement. Penser les changements socio-écologiques*, Buchet-Chastel.
- Mbétid-Bessane E. (2002), *Gestion des exploitations agricoles dans le processus de libéralisation de la filière cotonnière en Centrafrique*, Thèse de doctorat en Economie, Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse, Mars.
- Walker, B.H., Holling, C.S., Carpenter, S.R., Kinzig, A.P. (2004), *Resilience, adaptability and transformability in social-ecological systems*, *Ecology and Society*, 9(2).